

---

### Pensée profonde n° 1

J'ai donc pris ma décision. Je vais bientôt quitter l'enfance et malgré ma certitude que la vie est une farce, je ne crois pas que je pourrai résister jusqu'au bout. Au fond, nous sommes programmés pour croire à ce qui n'existe pas, parce que nous sommes des êtres vivants qui ne veulent pas souffrir. Alors nous dépensons toutes nos forces à nous convaincre qu'il y a des choses qui en valent la peine et que c'est pour ça que la vie a un sens. J'ai beau être très intelligente, je ne sais pas combien de temps encore je vais pouvoir lutter contre cette tendance biologique. Quand j'entrerai dans la course des adultes, est-ce que je serai encore capable de faire face au sentiment de l'absurdité ? Je ne crois pas. C'est pour ça que j'ai pris ma décision : à la fin de cette année scolaire, le jour de mes treize ans, le 16 juin prochain, je me suiciderai. Attention, je ne compte pas faire ça en fanfare, comme si c'était un acte de courage ou de défi. D'ailleurs, j'ai bien intérêt à ce que personne ne soupçonne rien. Les adultes ont avec la mort un rapport hystérique, ça prend des proportions énormes, on en fait tout un plat alors que c'est pourtant l'événement le plus banal au monde. Ce qui m'importe, en fait, ce n'est pas la chose, c'est son comment. Mon côté japonais penche évidemment pour le seppuku. Quand je dis mon côté japonais, je veux dire : mon amour pour le Japon. Je suis en quatrième et, évidemment, j'ai pris japonais deuxième langue. Le prof de japonais n'est pas terrible, il mange les mots en français et passe son temps à se gratter la tête d'un air perplexe mais il y a un manuel qui n'est pas trop mal et, depuis la rentrée, j'ai fait de gros progrès. J'ai l'espoir, dans quelques mois, de pouvoir lire mes mangas préférés dans le texte. Maman ne comprend pas qu'une petite-fille-aussi-douée-que-toi puisse lire des mangas. Je n'ai même pas pris la peine de lui expliquer que « manga » en japonais, ça veut seulement dire « bande dessinée ». Elle croit que je m'abreuve de sous-culture et je ne la détrompe pas. Bref, dans quelques mois, je pourrai peut-être lire Taniguchi en japonais.

M. Barbery, *L'élégance du hérisson*, Gallimard, Gallimard, 2006